

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (I/III)

Une femme de lettre luxembourgeoise

Une figure patrimoniale et mémorielle, ancrée dans l'humanisme mécénal et l'europanisme

par Franck Colotte

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert disparaissait il y a soixante-dix ans. Cette figure féminine luxembourgeoise, devenue à la fois patrimoniale et mémorielle, fut très impliquée dans la scène et dans la production littéraire de son temps, aussi bien à titre personnel qu'en collaboration avec un certain nombre d'écrivains et d'artistes. A l'instar de «l'esprit de Colpach» qu'elle symbolisait pleinement, elle marqua le monde intellectuel et culturel de la première moitié du XX^e en ancrant son action dans l'humanisme mécénal et l'europanisme.

Née le 22 août 1874 à Luxembourg comme fille de Georges Léopold Xavier de Saint-Hubert (1847-1925) et de Marie Elisabeth Julie Mongenast (1850-1925), Aline de Saint-Hubert épousa en 1894 l'industriel Emile Mayrisch (1862-1928), futur fondateur de l'ARBED. Ils eurent deux enfants: Jean, mort jeune en 1899, et Andrée, dite «Schnouky», qui épousa Pierre Viénot, homme politique français, et fut elle-même sous-secrétaire d'État à la Libération, députée, conseillère générale et maire de Rocroi (commune française située dans le département des Ardennes en région Grand Est). A l'heure actuelle, Aline Mayrisch est notamment associée par le grand public au lycée d'enseignement secondaire qui porte son nom, le Lycée Aline Mayrisch, créé en 2000 et dirigé depuis lors par Gaston Ternes. Dans la sous-rubrique «Per-

sonnages influents» du «Profil du lycéenne», tout un chacun peut lire, sur le site (www.laml.lu) de cet établissement, les lignes suivantes: «Dès ses 20 ans, elle commence à s'intéresser à la vie politique, intellectuelle, diplomatique et judiciaire en devenant membre protectrice de la revue *Pan*, un hebdomadaire belge qui traite des sujets politiques et intellectuels. Peu après, elle travaille en collaboration avec Octave Maus, chef de la revue *l'Art Moderne*. C'est ainsi qu'elle rejoint le monde des idées avant-gardistes. Au fil des ans, elle se passionne de plus en plus pour les arts et la littérature et c'est avec des artistes, comme Edmond Picard et Emile Verhaeren, qu'elle s'engage pour la défense d'un art intransigeant. Aline Mayrisch commence par la suite à publier des articles sur plusieurs peintres allemands et rédige des critiques

littéraires, dont l'article le plus connu est celui sur *L'Immoraliste* d'André Gide». Cette présentation, certes synthétique, donne malgré tout un aperçu riche de sens et de perspectives sur la femme de lettres que fut Aline Mayrisch-de Saint-Hubert. A cela s'ajoute, dans le même esprit, le «Prix Aline Mayrisch», décerné depuis 2013 par le Lycée Aline Mayrisch et par le Cercle des Amis de Colpach, qui se fixe pour objectif de promouvoir la créativité et d'honorer l'engagement exceptionnel des jeunes lycéenne(s).

L'écrivain et cofondateur de *La Nouvelle Revue Française* Jean Schlumberger (1877-1968), l'un des prestigieux correspondants de Madame Mayrisch, écrivit, en réaction à sa disparition: «Elle avait cette forme de courage qui refuse d'abdiquer en quoi que ce soit et de se soustraire à aucun devoir, pas plus à ceux qu'on a envers la société qu'à ceux qu'on a envers son propre esprit. La maladie vint à bout d'elle sans qu'elle eût trahi les uns et les autres» (*Colpach*, Cercle des Amis de Colpach, Luxembourg, 1978, p. 29). Cet hommage, quelque peu idéalisant et porté par une gravité solennelle, est à la hauteur du personnage. De plus, dans la présentation du volume rassemblant les œuvres complètes de Madame Mayrisch – *Toute la noblesse de sa nature* (Cercle des Amis de Colpach, Luxembourg, 2014), Cornél Meder, un des éditeurs scientifiques de la correspondance de la Dame de Colpach, note qu'«Aline Mayrisch-de Saint-Hubert était sans doute un personnage ambitieux – qu'on avait enfermé dans le carcan du rôle qui devait être, d'après l'esprit de son époque, celui que sa classe prenait à la fois pour le plus agréable et le plus respectable. Or, Aline Mayrisch n'a pas pu faire d'études, ni même celles que nous avons toujours appelées celles de la «lycéenne». Elle était une autodidacte pur-sang (...). Aline avait des intérêts multiples. Elle voyageait presque en permanence, écrivait des commentaires lucides sur des œuvres d'art et sur des livres (comme ceux d'André Gide), elle s'engageait pour un féminisme humaniste, elle faisait son chemin d'in-

tellectuelle douée (il est vrai sans diplôme) et de femme à la fois discrète et libertaire. Elle a écrit des milliers de lettres, dont nous en connaissons un certain nombre que le destin a bien voulu sauver» (*Galerie. Revue culturelle et pédagogique*, 32, 2014/1, Diferdange, p. 83). Aline Mayrisch a ainsi subventionné des écrivains, des revues littéraires (*NRF. Mass und Wert*), des institutions culturelles, mais aussi des œuvres philanthropiques. Et si elle a écrit, elle a également traduit (ou aidé à traduire), en français ou en allemand, des textes qu'elle affectionnait. Nombreux ont été ses amis écrivains: Maria van Rysselberghe, André Gide, Jean Schlumberger, Jacques Rivière, Bernard Groethuysen, Jean Paulhan, Ernst Robert Curtius, Annette Kolb, Marie Delcourt, Henri Michaux, etc. Le rapide tour d'horizon que nous venons de faire suffit déjà à mettre en lumière l'ampleur du personnage – sans perspective hagiographique inutile – et de ses implications littéraires.

Aline Mayrisch, ses hôtes et ses correspondants

En quoi consiste le legs littéraire de la Dame de Colpach? Comme le note Frank Wilhelm, Professeur émérite de l'Université de Luxembourg et spécialiste des thématiques mayrischiennes, «portée vers les spéculations philosophiques, Aline Mayrisch complète admirablement les talents de son mari, dont l'esprit scientifique et réaliste diffère du sien. (...) Dès 1898 elle fait paraître des articles sur l'art allemand dans *L'Art moderne*, périodique lancé par Octave Maus à Bruxelles. D'autre part, elle publie de comptes rendus pertinents sur les récits gidiens, comme *L'Immoraliste* et *La Porte étroite*» (*Hôtes de Colpach / Colpacher Gäste*, édité par Germaine Goetzinger, Gast Mannes et Frank Wilhelm, Mersch, éditions du CNL, 1997, p. 20). En effet, en 1903, Aline Mayrisch accompagnait André Gide (1869-1951) lors d'un périple en Allemagne. Un autre voyage, en 1914, voit à nouveau la Dame de Colpach aux côtés du même Gide, qui en note les péripéties dans son *Journal* sous le titre

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert en Asie Mineure, 1914.
Photo: Collection Cercle des Amis de Colpach



Colpach fut un laboratoire d'idées culturelles et politiques, un atelier de création littéraire.
(Photo: John Lamberty)

de «La marche turque». A partir de 1919, c'est-à-dire au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'auteur des *Caves du Vatican* viendra souvent au Luxembourg à l'invitation de son amie et du mari de celle-ci, à Dudelange d'abord, puis à Colpach. Depuis le début du XX^e siècle au plus tard, elle se fait appeler «Lou(p)» – «on remarquera ce nom curieusement masculin, comme d'ailleurs son pseudonyme littéraire «Alain Desportes»» (*ibid.*, p. 20). Aline Mayrisch collabore au comité de rédaction de *Hermès*, revue dirigée par Henri Michaux et subventionnée des entreprises théâtrales comme celles de Jacques Coppeau au Vieux-Colombier à Paris. Outre des critiques d'art et de littérature, ses traductions des sermons de maître Eckhart ainsi que certaines pages philosophiques, Aline Mayrisch a peu publié et surtout en langue française. Son texte le plus important, dans lequel «éclatent son don des lettres et sa personnalité tourmentée» (*ibid.*, p. 21), a paru à la *NRF*

sous le titre de «Paysages de la trentième année» (1911).

A cela s'ajoute le fait qu'Aline Mayrisch eut des correspondants et des hôtes de marque, ce qui permit au Luxembourg d'être «au diapason exact de la création picturale et littéraire la plus récente en France, en Belgique et en Allemagne» (*ibid.*, p. 21). Dans son remarquable article intitulé «Aline Mayrisch-de Saint-Hubert, épistolière et diariste» (*Nos Cahiers* 3/4, 2011, p. 253-285), le professeur Wilhelm, en s'appuyant sur les quatre éditions de correspondances publiées au cours des années 2000, analyse et commente les relations épistolaires que la Dame de Colpach entretenait avec Jean Schlumberger, André Gide, l'homme de lettres français et directeur de la *NRF* Jacques Rivière (1886-1925) ainsi que les relations épistolaires de la littérature belge francophone Marie Delcourt (1891-1979). Ainsi, la préface du volume de *Correspondance 1907-1946* entre Aline Mayrisch et Jean Schlumberger est «ponctué d'inter-

titres accrocheurs (...)» dans laquelle Pascal Mercier «voit dans les deux personnalités «l'amazone génèreuse» et le «patriarche fidèle»» (*Nos Cahiers*, p. 255). Il apparaît également que, comblant les lacunes d'une formation qui l'avait privée d'études secondaires et supérieures, Aline Mayrisch fit preuve «d'une belle appétence pour les choses de l'esprit». Si Gide fut pour elle un initiateur un rien cynique, en tout cas attentionné – et ce malgré les mots que d'aucuns jugeront désastreux à son encontre à l'occasion de sa disparition (Cornél Meder, *Aline Mayrisch (1874-1947). Approches*, Croix-Rouge Luxembourgeoise, 1997, p. 7). Jean Schlumberger «témoigne à cette femme altruiste et intuitive davantage d'empathie durable» (*Nos Cahiers*, p. 255). En outre, et malgré les différences de diplômes et de formation – entre un normalien ayant préparé l'agrégation de philosophie et une autodidacte qui n'avait à faire valoir que son intuition au service de dons littéraires et linguistiques, les relations entre eux étaient

harmonieuses. Il en va de même de la relation entre cette «l'écrivaine vellicitaire» (*Nos Cahiers*, p. 267) luxembourgeoise et Marie Delcourt, bardée de diplômes, jouissant de la plus haute reconnaissance académique en Belgique.

Colpach fut ainsi un laboratoire d'idées culturelles et politiques, un atelier de création littéraire. Dans son volumineux article «Colpach et ses hôtes de 1918 à 1947» (*Galerie*, 25, 2007/2, p. 253-288), Frank Wilhelm tente notamment de montrer en quoi le «cercle de Colpach» fut un moment de grâce culturelle» (*op. cit.*, p. 253). Les écrivains invités y travaillent à leur guise dans la bibliothèque bien fournie, discutent au gré de leur humeur, échangent et annotent des manuscrits. Aline Mayrisch y participe en dilettante éclairée, faisant preuve «d'un esprit nouveau, cosmopolite, tourné résolument vers les horizons artistiques et spirituels du XX^e siècle» (Joseph Kohlen – site du Cercle des Amis de Colpach). ■